

LE ZOOM ÉCO DE 15H30 27/09/2018

ETATS-UNIS

LA SILICON VALLEY ATTIRE LES START-UPS CHINOISES

Les grands groupes technologiques chinois (à l'instar de leurs homologues américains) disposent désormais de divisions dédiées à la conduite autonome, et pour la plupart, ces divisions sont basées dans la Silicon Valley.

Le principal groupe chinois implanté dans cette région est Baidu, mais il n'est pas seul. Par exemple, la start-up Pony.ai a été fondé par deux anciens ingénieurs de la division véhicules autonomes de Baidu, qui ont immédiatement décidé d'installer des bureaux dans la Silicon Valley, expliquant que « c'est là que se trouvent les talents ».

Baidu a suivi leur exemple en s'implant à Sunnyvale dès 2014. Son centre de développement y emploie 200 ingénieurs et scientifiques travaillant sur l'intelligence artificielle et sur des logiciels liés à la conduite autonome. Le géant chinois de l'Internet a d'ailleurs ouvert un deuxième site dans cette même ville, qui emploiera bientôt 150 développeurs.

Depuis 2014, le centre de développement de Baidu a servi d'incubateur pour les développeurs chinois, qui ont rapporté les compétences qu'ils ont acquis dans la Silicon Valley en Chine, soit pour Baidu, soit pour lancer des start-ups telles que Pony.ai ou encore Roadstar.ai et Jingchi.ai.

Le développement des technologies de conduite autonome fait partie de la mission du Président Xi Jinping pour faire de la Chine un leader dans le domaine de l'intelligence artificielle.

Pour cela, de nombreuses entreprises chinoises veulent acquérir des compétences américaines, soit en embauchant des ingénieurs chinois ayant fait leurs études aux Etats-Unis, ou ayant travaillé auparavant pour des entreprises technologiques américaines.

Didi Chuxing par exemple effectue la majeure partie de ses recherches liées à la conduite autonome aux Etats-Unis.

Néanmoins, récemment, les mesures protectionnistes engagées par le gouvernement américain empêchent les groupes chinois d'acquérir de petites start-ups américaines, en vue de développer leurs compétences. En outre, la question de la propriété intellectuelle et de l'espionnage industriel reste une inquiétude majeure aux Etats-Unis.

Toutefois, malgré les mesures protectionnistes de l'Administration Trump, les sociétés chinoises continueront à embaucher des ingénieurs et chercheurs américains, débauchant d'anciens cadres d'Alphabet, Tesla ou encore Apple. Par exemple, le fondateur de Roadstar.ai, Xianqiao Tong, avant de travailler chez Baidu, a été ingénieur chez Apple et chez Nvidia (dans les systèmes d'assistance à la conduite). Roadstar dispose d'un centre de R&D à Cupertino, où se base également Apple. Roadstar prévoit d'ailleurs de déployer une flotte de plusieurs milliers de taxis autonomes à Canton d'ici à 2020.

Outre les acquisitions (ralenties par le protectionnisme américain) et les embauches d'ingénieurs avec une expérience et des compétences acquises aux Etats-Unis, les start-ups et groupes technologiques chinois nouent également des partenariats avec des start-ups américaines pour étendre leur réseau de compétences.

Par exemple, Roadstar coopère avec la start-up Renovo.auto, qui développe des systèmes d'exploitation pour des voitures autonomes afin de permettre la connexion du logiciel embarqué des véhicules aux différents capteurs (lidar, caméras, radar, etc.).

Malgré cette stratégie de développement qui semble bien rodée, il n'est pas certain que les entreprises chinoises puissent devenir des leaders globaux sur le segment des véhicules autonomes.

En effet, plusieurs constructeurs chinois – ou financé par des groupes chinois – tels que Faraday Future, Karma, ou encore Nio, ont eu recours à une stratégie similaire pour le développement de véhicules électriques, avec des résultats mitigés.

Par Cindy Lavrut